

Chapitre six

[Expliquons maintenant] la procédure extérieure : c'est elle qui est désignée par le terme « élaboration du lieu » (*sthānakalpana*)¹.

Pour [cette élaboration progressive], il y a trois sortes de lieux [possibles] :

- Le souffle vital,
- Le corps,
- Et l'extérieur.

Voici toute la procédure concernant le souffle :

Tout le cheminement (*adhvā*) que l'on va exposer est imaginé comme existant dans le souffle.

[Définition du temps]

Son activité non-successive et successive est le temps². Et il apparaît à l'intérieur du suprême Seigneur lui-même. Et apparition du [Seigneur sous cette forme] est cette Puissance de Dieu nommée *Kālī*³. Mais son apparition dans la différenciation est le mouvement du souffle, successif et non-successif. Car la Conscience elle-même assume une forme séparée des objets connaissables. Et c'est pourquoi elle devient le vide, l'état d'objet connaissable, à cause de son contact avec les interruptions [causées par l'apparition et la disparition des phénomènes]⁴.

¹ Pour Abhinavagupta, il y a deux méthodes (*upāya*) pour atteindre la Reconnaissance parfaite « Je suis je » : l'absence de pensée (*nirvikalpatva*) et la pensée (*vikalpasamkāra*). Cet entraînement mental fait intervenir la raison (dans la voie philosophique proposée par Utpaladeva) ou l'imagination, en projetant les hiérarchies temporelles et spatiales sur différents supports, internes (dans le cas du yoga) ou externes (dans le cas des procédures rituelles). Mais dans tous les cas, il s'agit d'une pratique progressive. Ce caractère fait qu'elle convient particulièrement aux cycles temporels. « Elaboration du lieu » désigne donc une projection imaginaire dans l'esprit, dans le souffle, le corps ou bien des objets extérieurs. L'adepte évoque des séries de représentation de plus en plus vastes, jusqu'à l'Acte de conscience parfait. Comme l'indique Abhinavagupta dans la *Lumière des tantras*, il s'agit de contrecarrer les représentations étroites et donc fausses par des images de plus en plus subtiles et adéquates.

² Allusion à la définition établie par Utpaladeva.

³ Elle est à la fois le temps (*kāla*), le temps qui engloutit toutes choses telle une ténèbres (*kālā*), et enfin elle est la conscience qui suscite tout cela pour le dévorer, pour anéantir le temps (*kālasamkāraṇī, kālāntakaraṇī*). Elle est l'artisanne du temps présente au cœur de toutes les énergies, de toutes les divisions temporelles (*Devīdyardhaśatika*, I, 25 : *kalākalāpamadhyasthā kālasya kālānā kalā*).

⁴ Notons qu'ici le vide est un état objectif parmi d'autre, effet de la Puissance d'exclusion (*apohana*) qui précède celles de perception (*jñāna*) et de remémoration (*smṛti*). Ce n'est pas le « non état » ultime. Pourtant, la tradition du *Kālīkrama* décrit souvent la Déesse comme un vide vorace : « Que l'on visualise *Kālī* la destructrice dans le Corps de pure présence (*viśuddha*), sur la voie de la délivrance [dans le canal central], dans le domaine du repos situé à douze largeurs de doigts [au-dessus de la tête]. Cette Absence de Soi demeure dans le Vide. Présente en

Ensuite, chutant librement dans l'objet connaissable à travers la curiosité qu'elle fait sienne⁵, elle devient Vie en forme de respiration, en laquelle prédomine la Puissance d'Action. Remplissant le corps sous cinq formes, celui-ci apparaît alors doué de conscience.

C'est là, dans la partie antérieure de la Puissance d'Action⁶, que se trouve le Chemin du Temps. Quant au Chemin de l'Espace, en forme de diversité des formes, il est dans [la partie] ultérieure [de la Puissance d'Action]. Dans le Chemin du Temps existent les Chemins des Phonèmes, des Mots et des Mantras qui sont respectivement suprêmes, subtils puis grossiers. Quant au Chemin de l'Espace, il existe comme Mondes, Catégories et Divisions [métaphysiques]. On en parlera au moment voulu⁷.

Bien que le souffle soit présent à l'intérieur et à l'extérieur du corps, comme une toile tissée de part en part (*otaprotarūpaḥ*⁸), il est néanmoins particulièrement évident comme effort conscient dans [les centres subtils tels que] le Cœur, etc. C'est pourquoi on doit le décrire [en détail].

Il y a trois causes incitatrices du souffle :

- La Puissance du Seigneur,
 - La Puissance du Soi,
 - l'effort,
- selon la qualité qui prédomine⁹.

[La pratique concernant le souffle supérieur - *prāṇa*]

Dans l'inspiration et dans l'expiration, le mouvement du souffle mesure 36 largeurs de notre pouce, en partant du Cœur et en allant jusqu'à la Fin des Douze, car pour chacun [il y a une mesure différente] proportionnelle à notre constitution corporelle (*svocitabalayatnadehatvāt*).

toutes choses sous la forme du temps, elle est la conscience qui dévore toute mesure [temporelle] et qui ne peut être objet de science ». *Devīdvyaṛhaśatika*, II : *kalāgrasantiś cidamaprameyāś samastabhāvāntare kalarāpām // 129 // nairātmikāś ānyapadena yātāś dviuāikavi-rāmapade praviūiām / kaivalyamārgeū vi-uddhadehe dhyāyeta saśhākarāś tu kālām // 130.*

⁵ Elle est la curiosité que le Soi éprouve face à lui-même. L'idée que la curiosité est la cause de la chute dans le temps se rencontre également chez Plotin.

⁶ Le temps, comme l'espace, est l'œuvre de la Puissance d'Action. Mais le temps est « antérieur », prééminent car plus proche de la Vibration consciente.

⁷ C'est-à-dire aux chapitres suivants.

⁸ Selon le *Kālīkrāma* comme pour la sagesse commune de l'Inde, le temps est omniprésent (*sarvagatam*).

⁹ Autrement dit, dans le corps comme dans le cosmos, il y a des désirs plus ou moins individualisés.

La totalité du temps est incluse dans ces [cinq mesures] :

- une heure,
- un jour,
- un mois,
- un an,
- une série d'années [un siècle, un millénaire, etc.].

En partant du principe qu'un *caṣaka*¹⁰ mesure un pouce plus un cinquième, **une heure** apparaît [dans un cycle respiratoire], car une heure [apparaît] en 60 *caṣaka*. De là, ils deviennent 72 pouces¹¹.

Voici maintenant l'apparition d'**un jour**.

Deux pouces un quart font un *tuṭi*. En 4 [*tuṭi*] on a un *prahara*. A chaque demi *tuṭi* il y a une jonction. Ainsi, il y a un jour dans une expiration, une nuit dans une inspiration. Tel est l'apparition d'un jour.

Voici maintenant l'apparition d'**un mois**.

Là, [ce qui était précédemment pris comme] un jour fait [à présent] une quinzaine sombre, une nuit une quinzaine claire. Là, avant et après chaque demi-*tuṭi*, il y a un demi *tuṭi* de repos sans activité temporelle¹². Mais dans l'intervalle [entre ces repos], les 15 *tuṭi* sont les jours. Là, dans un jour et une nuit, il y a [aussi] manifestation et repos. Le jour est manifestation du connaissable. La nuit est dissolution dans le sujet qui pratique cette méditation (*vicārayitārī*). En outre, il existe un nombre illimité de ces [cycles] de manifestation et de repos [emboîtés les uns dans les autres], en raison de la diversité de leur durée¹³. Quand il y a égalité de [la durée de la manifestation et du repos], c'est l'équinoxe.

Là, durant la quinzaine sombre, la Lune de l'inspir offre une à une les phases nourricières dans le Soleil de l'expir. Jusqu'à ce que, lors du quinzième *tuṭi*, arrivé à la Fin des Douze, la Lune - dont le flot des énergies s'est tari - soit dissoute dans le Soleil de l'expir.

¹⁰ Une seconde, d'après le Monier-Williams. Désigne aussi un type de récipient à vin et peut-être une petite clepsydre de ces proportions.

¹¹ $60 \times 1,2 = 72$ pouces, divisés en deux mouvements : 36 pour l'inspir et 36 pour l'expir.

¹² Notons qu'à chaque fois, Abhinavagupta souligne ces points de sortie hors du temps.

¹³ Et parce que le temps n'étant pas une réalité indépendante de la conscience, il est divisible à l'infini.

Ensuite, une demi-*tuṭi* fait la jonction des quinzaines. Et sa moitié antérieure est la nuit sans Lune (*āmāvasyam*), la seconde [moitié] est la nouvelle Lune (*prātipadam*).

Là, lors de cette phase de nouvelle Lune, lorsque cette phase de la nuit sans Lune s'avance en interrompant les jours en raison d'une concentration, d'un effort, d'un éternuement, etc, alors il y a éclipse¹⁴. Là, *Rāhu*¹⁵ qui est le sujet mâyique coexistant avec la lune du connaissable, qui par sa nature est seulement capable de voiler– qui a uniquement ce pouvoir d'obombrer – boit le nectar de la Lune qui est dans le Soleil. Parce que ce moment n'est pas différencié en sujet, objet et moyen de connaissance, il est sacré et octroie les fruits d'outre-monde.

De là, il retourne dans l'expir du Soleil de la conscience, remplissant des énergies [nourricières] une à une la Lune de l'inspir, jusqu'au quinzième *tuṭi*, la pleine Lune. Là, il y a à nouveau une jonction des deux quinzaines et une éclipse. Mais ceux-là octroient des fruits de ce monde. Tel est l'apparition d'un mois.

Voici maintenant l'apparition d'**une année**.

Là, une quinzaine sombre est le Soleil septentrional¹⁶. Tous les six pouces, il y a une Transition zodiacale [c'est-à-dire un mois], du Cancer aux Gémeaux. Là, chaque pouce fait cinq jours. Et là aussi il y a les phases du jour et de la nuit. De même, il y a un Soleil méridional dans un inspir¹⁷. Dans les signes du Cancer, etc., il y a respectivement les six modifications à commencer par la naissance, [qui correspondent à] l'insémination, au désir de naître, au désir de naître s'intensifiant, à ce désir de naître s'intensifiant encore, au commencement de la naissance, à la naissance. De cette même façon, une cérémonie faite à ce moment produira un fruit correspondant. En outre, les douze Régents des [signes zodiacaux] sont les Dakṣas, etc., les Grands-ancêtres, les Rudras et leurs Puissances. Telle est l'apparition d'une année.

Chaque pouce fait 60 jours. Peu à peu, on a une année dans une Transition. Ainsi peu à peu, on a l'apparition de **12 années** dans un inspir et un expir.

Chaque pouce fait 300 jours. Il y a une année dans un pouce et un cinquième, là où au début on avait dit qu'il y avait un *caṣaka*. Par calcul, on a 5 années dans une Transition. En suivant

¹⁴ L'éternuement et le bâillement sont l'équivalent dans le souffle des jours que l'on rajoute ou qu'on ôte régulièrement au calendrier solaire pour l'harmoniser avec le calendrier lunaire. Ils servent à rétablir un équilibre sans cesse menacé par le conflit, la discrépance entre le Soleil et la Lune.

¹⁵ La planète ténébreuse qui ne devient visible que lorsqu'elle engloutit la Lune.

¹⁶ En Inde, le Soleil traverse le ciel tantôt du côté du Nord, tantôt du côté du Sud.

¹⁷ C'est-à-dire les six autres mois de l'année.

cette méthode de calcul, dans le temps d'un expir et d'un inspir, il y a l'apparition de **60 années**. Là, il y a 21 600 jours, tout comme il y a 21 600 respirations en un jour et une nuit.

On n'examine pas en détail les [durées] supérieures à l'apparition de 60 années, car elles sont innombrables.

Là, une année humaine est **un jour des dieux**. En suivant cette progression, 12 000 années des dieux font les Quatre Âges. Le Kṛta, etc., durent respectivement 4, 3, 2 et 1 centaines d'années [divines]. Une jonction dure 800 années.

71 de ces « Quatre Âges » font un Âge de Manu.

1400 Âges de Manu font un **jour de Brahmā**.

A la fin d'un jour de Brahmā, les Trois Mondes [Terre, Atmosphère et Ciel] sont consumés par le Feu des Temps¹⁸. Et ensuite, les Trois mondes sont asphyxiés (*prāsvāpīte*) par des fumées gazeuses. Tous les êtres, incités par ce Feu vélocé, vont prendre leur repos dans le Monde de Jana¹⁹. Ils y demeurent, privés d'énergies²⁰. Les êtres bien éveillés²¹ en revanche, comme les [dieux] Kuṣmāṇḍa, Hātakeśa, etc., se divertissent dans le Monde de Mahas²². Ensuite, à la fin d'une nuit, il y a une création de Brahmā²³. *Une vie de Brahmā fait 100 années de cette mesure.*

Cela fait **un jour de Viṣṇu**, et autant font une nuit. Sa vie est aussi de 100 années.

Cela fait **un jour de Rudra**, seigneur du Monde de Rudra, qui est au-dessus de [Viṣṇu]. Autant font une nuit, [puis] une année comme avant. Cent de ces [années] sont la limite [de sa durée de vie]. A la fin de cette durée, Rudra est résorbé en Śiva²⁴. Telle est la durée (*avadhiḥ*) du règne de Rudra.

¹⁸ *Kālāgnirudra, le feu du temps* qui siège au bas de chaque sphère cosmique, et qui symbolise le temps qui « cuit » chaque monde. Il est également l'équivalent cosmique de la *prānakunḍalinī*, c'est-à-dire du souffle vertical (*udāna*), lui aussi symbolisé par le feu. Une pratique corporelle basée sur ce feu cosmique est mentionnée dans le *Vijñānabhairava*, 52.

¹⁹ L'un des sept plans cosmiques de la cosmologie commune.

²⁰ Privés de leurs facultés mentales et sensorielles.

²¹ Ceux qui se sont éveillés jusqu'à un certain point à leur vraie nature de Seigneur.

²² Cette description de la fin d'un « jour » cosmique est tout à fait analogue à la dissolution psychologique de la veille dans le sommeil profond. Là aussi, les « biens éveillés » se retrouvent dans le « quatrième » état. Voir SK I, 25.

²³ Création d'une sphère, d'un « œuf » de Brahmā comprenant de multiples strates, depuis Kālāgnirudra en bas jusqu'au monde de Śakti en haut. Ces sphères existent en nombre infini, comme autant de gouttes perdues dans l'espace illimité du Soi. Ces sphères peuvent être analysées selon le schéma des cinq divisions métaphysiques (*kalā*), des trente-six catégories (*tattva*) ou des cent dix-huit mondes (*bhuvana*). Tout cela correspond à des hiérarchies qui se retrouvent dans l'espace du corps humain. Mais ici, ce sont plutôt les hiérarchies temporelles qui sont évoquées.

²⁴ Il ne s'agit pas ici du « suprême » (*para*) Śiva, mais simplement d'une émanation particulière destinée à cet office. Il y a en un pour chaque sphère de Brahmā. Ces Śivas sont donc innombrables. Ce sont des êtres libérés par une initiation, mais qui sont choisis par le « vrai » Śiva pour le représenter au plan de la Māyā.

Cela fait **un jour des Cent Rudras**, régents de la Sphère de *Brahmā*²⁵. Autant font une nuit. Leur durée de vie est aussi de 100 années. Quand les Cent Rudras périssent, la Sphère de *Brahmā* est de même anéantie. De cette façon, la durée de vie des Rudras suit une progression qui va de l'élément Eau jusqu'au Non-manifesté²⁶.

Les vies des précédents sont les jours des suivants.

Et donc, les Brahmās et les Rudras qui règnent sur l'Eau, etc., existent dans le Non-manifesté. Le Résorbateur est alors le seigneur Śrīkaṇṭha. Ce sont des dissolutions secondaires [par rapport aux cycles supérieurs]. Lors de ces dissolutions, il y a [aussi] des créations [secondaires]. Ceux qui sont « libérés » selon les enseignement des autres [religions] sont aussi [re]créés à ce moment²⁷.

Mais la durée de vie de *Śrīkaṇṭha* est **un jour des Rudras qui habitent les Cuirasses** (*kañcukavāsināḥ*). Autant fait une nuit.

Et leur durée de vie fait **un jour du Seigneur de Māyā**. Autant fait une nuit. Et tout est *résorbé en cette Māyā. Puis le Seigneur de la Māyā crée à nouveau [ces cycles relevant du plan de la Māyā].*

Ainsi, en ajoutant 18 zéros, ce Temps du Non-manifesté est nommé **jour de Māyā**. Autant fait une nuit. C'est une dissolution.²⁸

Un « Temps de Māyā » multiplié par 1800 fait **un jour du Seigneur**. Là, l'expir crée l'univers. Autant fait une nuit, là où l'expir s'immobilise. Et, bien que l'expir s'immobilise dans l'Ouverture de *Brahmā*, qui est Conscience, néanmoins là aussi il y a succession²⁹.

Un « Temps du Seigneur » multiplié par 1800 donne un nombre qui est **un jour de l'Eternel Śiva**³⁰. Autant fait une nuit. Telle est la dissolution totale.

Lorsque son temps est parvenu à son terme, l'Eternel Śiva, traversant [les phases nommées] le Point, la Demi-Lune, l'Obstructrice, se dissout dans la Résonance. La Résonance se dissout dans la Puissance, puis dans l'Omniprésente. Celle-ci se dissout dans en « Śiva-sans-relation ». En multipliant par 18 000 000 000 le temps de la Puissance, cela fait **un jour de**

²⁵ Pour une explication cachemirienne –mais non śaiva – de leur origine, voir *Sept récits initiatiques tirés du Yogavāsīṣṭha* traduits par M. Hulin, Berg, 1987, p. 101.

²⁶ Selon la séquence des 36 *tattva*.

²⁷ Puisqu'ils ne sont pas entièrement délivrés des souillures, il doivent renaître de différentes façon pour achever leur maturation et recevoir l'initiation libératrice.

²⁸ *Māyā* désigne ici la limite, le nexus (*granthī*) entre les procession pures et impures.

²⁹ Remarquons combien Abhinavagupta ne semble guère pressé d'exclure le temps pour atteindre l'éternité, comme si le but de cette méditation était plutôt d'affiner la puissance du discernement, un peu comme le *Guhyasamāja* prescrit de visualiser son *maṇḍala* dans des supports de plus en plus infimes, au lieu d'inciter directement à une contemplation sans support (*animitta*).

³⁰ Là encore, il ne faut pas confondre cette divinité avec le Śiva « ultime » (*para*).

Śiva-sans-relation. Śiva-sans-relation se dissous en l’Egale. Cette égalité de la Non-mentale est l’Absolu³¹.

A partir de ce temps de la Non-mentale immobile (*akalyāt*) apparaît le mouvement des Cycles (*cakra*) de Manifestation et Dissolution qu’on a énuméré, sans exception, par simple ouverture et fermeture.³²

1 (*ekam*),
10 (*daśam*),
100 (*śatam*),
1 000 (*sahasram*),
10 000 (*ayutam*),
100 000 (*lakṣam*),
1 000 000 (*niyutam*),
10 000 000 (*koṭi*),
100 000 000 (*arbuddham*),
1 000 000 000 (*vṛndam*),
10 000 000 000 (*kharvam*),
100 000 000 000 (*nikharvam*),
1 000 000 000 000 (*padmam*),
10 000 000 000 000 (*śaṅkuḥ*),
100 000 000 000 000 (*samudram*),
1 000 000 000 000 000 (*antyam*),
10 000 000 000 000 000 (*madhyam*),
100 000 000 000 000 000 (*parārdham*),

en progressant ainsi, on multiplie 18 fois par 10. Telle est la procédure de calcul.

Il y a ainsi d’innombrables Créations et Dissolutions dans un expir en forme de Grande Création. De même dans la Conscience, dans les circonstances contingentes (*upādhi*), dans la Conscience pure, telle est cette Vibration de la Conscience pure : Voilà ce qu’on nomme « l’apparition des temps ».

³¹ A la dilatation des cycles succède finalement la séquence traditionnelle de l’énonciation du mantra (*hūṃ, hrīṃ*, etc.), dont le bourdonnement est analysé en douze phases, sans que leur définitions apparaissent distinctement.

³² Autrement dit, tout procède de la Vibration (*spanda*) et tout y retourne. Remarquons que l’éternité n’est pas ici un état définitif : le temps réapparaît à partir du non temps, comme « l’océan qui n’est jamais sans vagues » et comme l’attitude intégratrice de la « danse de Kālī » (*kramamudrā*).

C'est pourquoi la diversité présente dans l'imagination et les rêves ne le contredit nullement³³.

[La pratique concernant le souffle inférieur - *apāna*]³⁴

De cette même façon, de même que le temps apparaît dans un expir, de même [le temps se déploie] dans un inspir, depuis le [centre du] Cœur jusqu'au Sanctuaire de la Base³⁵. Et de même que six dieux nommés *Brahmā*, *Viṣṇu*, *Rudra*, Seigneur, Eternel *Śiva* et *Śiva*-sans-relation règnent sur [les six centres subtiles que sont] le Cœur, la Gorge, le Palais, le Front, le Sommet [du crâne] et la Fin des Douze, de même dans un inspir [ces six dieux règnent] sur le Cœur, le Bulbe, la Félicité, la Contraction, l'Epanouissement et la Fin des Douze³⁶. Ils règnent sur l'enfance, la jeunesse, l'âge adulte, la mort, la renaissance et la délivrance.

[La pratique concernant le souffle égal – *samāna*]

Voici maintenant l'apparition des temps dans [le souffle] égal³⁷.

Le souffle égal se déplace dans les dix canaux du Cœur. Il véhicule les saveurs, etc., dans l'ensemble du corps de manière égale³⁸. Là, se déplaçant dans huit directions, il fait imiter au sujets [mondains] les mouvements/les comportement des Maîtres des Directions. Par contre, bougeant vers le haut et le bas, il va et vient dans trois canaux³⁹.

³³ En effet, le temps est relatif.

³⁴ Abhinavagupta, après avoir exposé la pratique relative au souffle qui concerne la moitié supérieure du corps (*prāna*), explique à présent celle qui concerne la moitié inférieure (*apāna*) et qui semble évoquer un contexte sexuel.

³⁵ *Mūlapīṭha* : ce centre est l'équivalent vers le bas de la « Fin des Douze ». Il est également nommé « Lotus de la Puissance » (*kulapadma*), de même que la Fin des Douze est le « Lotus de Śiva » (*akulapadma*). Ils forment les deux points du *visarga* (:) qui, en s'éloignant l'un de l'autre à partir du centre du Cœur (le *bindu*), déploient les différents centres avec les manifestations qui leur correspondent. Le but de certaines pratiques d'intériorisation yogiques est de conjoindre consciemment ces deux « lotus » dans le cœur. C'est sans doute cette pratique que décrit *Vijñānabhairava*, 49. Notons que dans d'autres systèmes, la Puissance part du centre de la base pour rejoindre Śiva à la Fin des Douze. Ici, la Puissance rejoint Śiva dans le centre du Cœur. Comme souvent, on ne peut être que frappé par la grande cohérence des schémas tantriques, en dépit de la profusion des termes.

³⁶ Ce sont là les six centres inférieurs. La « Fin des Douze » est ici le « Sanctuaire de la Base » mentionné juste avant.

³⁷ De même que les deux précédents souffles correspondaient à des zones du corps et non à des phases de la respiration, de même le souffle égal concerne la région du Cœur, avec sa roue à huit rayons.

³⁸ En effet, ce souffle, qui est prédominant dans l'intervalle entre deux respirations, durant le sommeil profond, etc., a pour vertu d'équilibrer les trois humeurs et les sept constituants corporels dérivés de la nourriture.

³⁹ Ces divinités personnifient les neuf émotions fondamentales (*rasa*). Selon les traités de musique, chacun des dieux prédomine durant l'un des huit *prahara*, avec les *rāga* correspondants, voir les *cakra* du corps subtil. Voir par exemple le *Saṃgītaratnākara* de Śārṅgadeva (II, 136-145). Les émotions y sont mises en rapport avec un *cakra* lunaire, et non pas avec le *cakra* du Cœur, qui régent plutôt les fruits de la méditation sur le Praṇava (II, 126-129). Ce texte est postérieur à Abhinavagupta. Il utilise le système de la Śrīvidyā, doté de sept *cakra*.

Là, le [souffle égal] se déplace dans le canal central pendant 1h1/4 au matin du jour d'équinoxe.

Ensuite, en comptant 900 expirations (*prānāvīkṣepānām*), cela fait 2h1/2 à l'extérieur. Il y a cinq transitions : gauche, droite, gauche, droite, gauche.

Ensuite, quand 5 transitions ont eu lieu, les 14 heures moins un quart étant passés, cela fait un *daḥṣināyana* de l'automne, en 900 respirations au milieu du jour d'équinoxe.

Ensuite, de même, il y a cinq transitions : droite, gauche, droite, gauche, droite. Chacune fait 900 respiration. De même pour la nuit.

Ainsi, dans un jour d'équinoxe et dans une nuit, il y pour chacun 12 transitions (=mois).

Ensuite, tandis que les jours et les nuits s'allongent et se raccourcissent, de même les transitions s'allongent et raccourcissent.

Ainsi, dans un souffle égal, il y a deux années, à cause de l'absence de contact avec l'inspir et l'expir.

Là aussi, il y a douze années, comme avant [pour le souffle supérieur].

[Pratique du souffle ascendant – *udāna*]

En revanche, dans le [souffle] vertical, il y a mouvement du temps, qui est pur Vibration, jusqu'à la limite des douze largeurs de pouce.

Là aussi, la procédure est la même qu'avant.

[Pratique du souffle omniprésent – *vyāna*]

Mais dans le [souffle] omniprésent, bien que sans succession puisqu'il est omniprésent, il y a apparition des temps par contact avec un ébranlement (*ucchalattā*) subtil.

[Pratique des phonèmes dans le souffle]⁴⁰

A présent, l'apparition des phonèmes [dans le souffle].

Là, dans chaque demi-*prahara*, il y a apparition de la série [des phonèmes]⁴¹, qui devient égale dans l'équinoxe. Pour chaque phonème, dans 216 respirations, [cela fait une longueur de] 36 *caṣaka* vers l'extérieur. Tel est l'apparition [des phonèmes]. C'est l'apparition sans effort des phonèmes.

⁴⁰ Comme le « cheminement des temps » est lié à l'aspect « signifiant » (*vācaka*), la méditation des phonèmes, des mantras et des mots est mentionnée ici avec le souffle comme support.

⁴¹ C'est-à-dire de l'alphabet sanskrit.

[Pratique des mantras dans le souffle]

Au contraire, l'« apparition des mantras » est engendrée par l'effort : unifiant le jour et la nuit, l'apparition des mantras variés, par la force d'un seul acte de d'unification, comme le mouvement d'une roue persane, l'[adepte] s'identifie avec les divinités des mantras.

Là, étant toujours présent, le nombre d'apparitions est expliqué par le nombre de respirations. En doublant ce [nombre total de phonèmes et de mantras], le [nombre d'apparitions] devient la moitié [d'une apparition des mantras], etc. Ainsi selon cet ordre, il y a 200 apparitions dans un cycle de 108 [respirations]. Ainsi, dans cet ordre — pour [le *yogin*] qui repose [en cet état], quand la disparition du mouvement du souffle grossier [puis] subtil est accomplie, il n'apparaît qu'une seule conscience parfaite, débordante des Puissances variées.

[La pratique des mots dans le souffle]

La différenciation des temps est la cause de la différenciation de la conscience, et non la différenciation des objets. [Car on peut embrasser des objets différenciés en un seul regard], tout] comme celui se tient au sommet [d'une colline] a une connaissance [globale]. Un « instant », c'est ce qui dure ce que dure une cognition⁴². Et dans une apparition du souffle, il n'y a qu'une cognition. Cela est inévitable [tant que ce cycle respiratoire n'est pas interrompu]. Autrement, cela ne peut être « une » cognition, un *vikalpa*. Parce qu'il y a conditionnement par la succession verbale, [et] parce qu'il y a succession même d'une partie [du mot]. Il est dit [par Pāṇini] que : « Le commencement du [mot] est *udatta* et demi long ». Par conséquent, tant qu'une autre vibration ne surgit pas, une cognition est une⁴³. C'est pourquoi, au moment de se souvenir [du mantras *Vyomavyāpin* qui comprend] 81 « mots » (*pada*), ce *vikalpa* ayant pour objet [signifié] le Seigneur demeure un, au moyen de l'intégration des diverses caractéristiques [des phonèmes]. Ce [mantra] devient *avikalpa* grâce à l'engloutissement du temps.⁴⁴

[Conclusion et résultat de ces pratiques]

⁴² Définition typiquement idéaliste.

⁴³ De même qu'une représentation est valide tant qu'elle n'est pas contredite par une autre.

⁴⁴ Le *Vyomavyāpin* est en fait un texte assez long qui constitue dans le rituel le « cheminement des mots » (*padādhvan*), divisé en 81 sections ici appelés « mots ». Voir *Somaśambhupaddhati*, vol. III, p.p. 240-241, n. 192. L'adepte doit ici le réciter (mentalement ?) en un seul souffle continu. Le *Vyomavyāpin* représente, en sa formulation grossière, le temps. L'énoncer en un seul mouvement revient donc à intégrer le temps dans le regard unique qui caractérise l'état de Seigneur.

De cette façon, percevant la totalité du Chemin du Temps dans une apparition du souffle, et contemplant là même d'innombrables créations et résorptions variées, reconnaissant la suprême souveraineté du Soi, il est délivré.

Voyant la Puissance du souffle du Soi qui est conscience,
Essence par-delà les temps,
Toujours en acte au moyen des Roues de création, subsistance et destruction,
Il atteint l'état de Bhairava.

Chapitre sept

Là, la totalité du Chemin de l'Espace, né de la Puissance de l'apparition de la diversité des formes, repose dans la conscience. La totalité du Chemin existe, respectivement, dans le vide, l'intellect, le souffle vital, les canaux et roues correspondantes, [et] à l'extérieur, dans le corps, jusque dans l'icône, la plate-forme et le *liṅga*. Ayant dissout la totalité de ce Chemin dans le corps ; puis le corps dans le souffle vital ; celui-ci, dans l'intellect ; celui-là, dans le vide ; [et enfin], celui-ci dans la conscience, [alors] la conscience absolument pleine et débordante, celle qui connaît les trente-six catégories, surgit. Percevant la conscience en forme de suprême Śiva qui transcende tout cela, il doit percevoir [la conscience] comme immanente à l'univers. Ensuite, on doit appréhender la portion objective elle-même en tant qu'autre [que le Soi intégral] en quelque sorte, ou encore Viṣṇu, Brahmā, etc., qui sont les régents de l'ensemble de *Māyā*, etc. Par conséquent, on doit aussi connaître la pratique (*prakriyā*) [concernant le Chemin de l'Espace].

Il est dit [dans un *āgama*] qu'il n'y a pas de connaissance en dehors de la procédure [enseigné dans les *āgama*].

Là, la catégorie de la Terre s'étend [dans l'espace] sur 100 crores en forme sphérique d'œuf de Brahmā. A l'intérieur de lui, il y a [les mondes suivants :] Le Feu du Temps, les enfers *Narakas*, les *Pātālas*, la Terre, le Ciel, jusqu'au monde de Brahmā.

A l'extérieur de l'œuf de Brahmā, il y a 100 Rudras.

Et les œufs de Brahma sont innombrables.

Ensuite, la catégorie de l'Eau fait dix fois la catégorie de la Terre.

Ensuite, on multiplie à chaque fois par 10, jusqu'à la catégorie de l'Ego.

Et l'Ego est la matrice des 11 organes de *connaissance, des 5 tanmātras, et des 5 éléments*.

En partant de l'Ego, l'Intellect fait 100 fois [son diamètre].

De là, en multipliant par 1 000, on a la catégorie de la Nature. Un œuf de la Nature fait autant.

Et ils sont innombrables, comme les œufs de *Brahmā*.

En multipliant par 10 000 à partir de la Nature, on a la catégorie de la Personne.

En multipliant par 100 000 à partir de la Personne, on a la [catégorie de la] Nécessité.

En multipliant par 1 000 000 à chaque fois à partir de la Nécessité, on va de proche en proche jusqu'à la catégorie de la Capacité Limitée (*kalā*).

De sorte qu'on a la Nécessité, le Désir Limité, la Science Impure, le Temps et la Capacité Limitée.

En multipliant par 10 000 000 en partant de la catégorie de la Capacité Limitée, on a [la sphère de] *Māyā*. Autant font un œuf de *Māyā*.

En multipliant par 100 000 000 à partir de la catégorie de *Māyā*, on a [alors] la [catégorie de la] Science Pure.

En multipliant par 1 000 000 000 en partant de la catégorie de la Science [Pure], on a la catégorie du Seigneur.

En multipliant par 10 000 000 000 en partant de la catégorie du Seigneur, on a la [catégorie de] l'Eternel Śiva.

En multipliant par 100 000 000 000 (*ṽṛnda*) en partant de l'Eternel Śiva, on a la catégorie de la Puissance, ce qui fait la sphère de la Puissance.

Cette Puissance est appelée « l'Omniprésente » car elle infuse tout l'univers à l'extérieur et à l'intérieur.

Ainsi, ces catégories existent les unes dans les autres. Elles se déploient de cette manière : la suivante infuse et la précédente est infusée,

jusqu'à ce que le Chemin, en sa totalité et qui finit par la catégorie de la Puissance, soit infusé par la catégorie de Śiva.

Quant à la catégorie de Śiva, elle ne peut être délimitée, elle transcende tous les Chemins et les infuse.

Les mondes qui existent entre ces catégories et leur régents existent tous là, dans la catégorie de la Terre.

Les [régents] accordent aux [âmes] les destinées correspondantes aux plans en lesquelles elles sont mortes.

Graduellement, elles sont poussées de plus en plus haut par le processus de l'initiation.